

Ce millième article est à la fois la fin de ce chapitre et une étape, à l'égard de ce processus à caractère philosophique que je tente de développer.

Cet ensemble représente, cumulé au sein de ce même ouvrage, un livre de **1500 pages** et, sur le plan audio, **56 heures d'écoute potentielle** à disposition. Ce tout-là aura exigé plus de **2000 heures de travail**, associé avant tout à la longueur d'une vie entière, se dirigeant tout droit, si une embûche des plus radicales ne vient pas interrompre son cours, vers sa **soixante-deuxième année**.

Souvent, à l'encontre de ceux que je croise, je dis de nous autres philosophes que nous sommes, à nos premiers contacts avec cet exercice si particulier, autant de **bouteilles vides**, positionnées au-devant d'un océan statique et changeant, pour pouvoir générer sa propre mobilité.

Beaucoup, remplis en deux temps trois mouvements par ce même océan, se trouvent débordés par un certain enthousiasme, parvenant à les persuader que ce qu'ils contiennent en eux équivaut, non pas en termes de quantité, mais en termes d'océan, à cet océan-là tout entier, remplaçant ce dit volume d'eau, en l'occurrence, par les caractéristiques de l'océan en question, leur valant de croire — croire à nouveau,

c'est à ce niveau où ce piège fameux est tendu — que ce qu'ils croient savoir de l'océan compensera cette insuffisance incarnée par ces quelques fragments détenus en eux.

Mais surtout cette approche les persuadera qu'ils peuvent revendiquer une importance proportionnelle à ce qui dorénavant se tient en eux, cette certitude leur délivrant, entre autres, de pouvoir se faire affirmatifs, c'est-à-dire d'émettre de ces vérités n'ayant rien à envier à la réalité, et surtout les habillant à ce point qu'ils en deviennent, à l'attention de tous les autres, quelqu'un.

J'essaie, en guise de bouteille, de me faire différent : l'océan, comme pour mes autres confrères, m'a à mon tour envahi, mais demeure à mon approche ce qui, de lui, m'occupait, et sa masse, constatée par opposition en dehors de moi. Alors j'ai veillé à briser ce que je suis afin qu'à mon propre égard ce même océan prenne ma place, afin que jamais je ne revendique la sienne.

Cette mise en avant paraîtra confuse à beaucoup. Je procède de cette façon à l'égard de la réalité, veillant à ne rien garder d'elle, au point que, persuadé en ce sens, j'userai de son importance pour me dire im-

portant, afin que par cette méthode puérile — l'immensité qui est la sienne — conserve à ma sensibilité son étendue pour pouvoir me dire grand à mon tour.

Par ce principe, **moins je suis, plus je suis**, ce recours ayant aussi pour vertu de dominer cette absence en moi, comme en tous les autres, comme y parvient Dieu à l'encontre de ceux qui le prient, à cette différence que, s'il existait une église pour représenter le réel, celle-ci exigerait le concours du réel pour la faire vraie.

Il est temps pour moi de vous laisser. Nous sommes le **13 mars 2026**. Quelques semaines passeront avant de vous proposer de nouveaux chapitres, en l'occurrence philosophiques. D'ici là, deux romans, peut être trois, seront mis en ligne : « **Les pauvres cons** » et « **Drôle de guerre** ».

Mon travail vous est offert. Je ne réclame pas pour lui plus de **gratitude** que de **reconnaissance**. La gratitude est cette réaction se limitant à ces remerciements qui l'expriment ; la reconnaissance, elle, les prolonge et veut incarner un genre de gratitude ininterrompue.

Je me permettrai juste un conseil : si vous lisez mon travail, même parcouru de la sorte, gardez vos yeux ouverts ; et s'il vous plaît plutôt de l'écouter, veuillez

malgré tout à ce que vos paupières soient levées, car il n'y a pas d'autre réel que celui qui se voit. Voir réclamant, comme le précisa **Galilée**, d'être plus vu encore, au-delà de notre regard même.

Ce réel exigeant d'être cru décrit cette inversion où une brindille, sans la moindre constance, emportée par le vent, croit que le vent lui doit ce déplacement qui est le sien et se construit à partir de cette certitude un monde, comme un réel, aussi peu de ce qui est qu'il n'est réel que pour elle seule.

Prenez grand soin de vous et à bientôt.

Pascal